

### L'état d'esprit d'un défenseur

Quand vous placez, dans la courte liste des lieux que vous aimez plus que tout, le Panthéon à Rome, les pierres de Stonehenge, le Musikverein de Vienne, où résonne chaque année le très médiatique concert du Nouvel An, et surtout la Pnyx d'Athènes, la place où se réunissait l'ecclésiade de la cité grecque antique, située entre la colline des Nymphes et celle des Muses, vous êtes forcément un honnête homme au sens le plus classique de l'expression, un humaniste enfant des Lumières. Est-ce que tout cela fait de vous un possible avocat ? Pas forcément. Comme le dit le sujet de ce portrait lui-même : « *Avocat ce n'est pas un métier ou une fonction, ce n'est pas un titre, c'est un état d'esprit et un engagement pour la vie. C'est pourquoi il y a des milliers de personnes qui ont le droit de porter le titre d'avocat, mais en fait*

*“ Vous avez déjà passé les trois-quarts de vos examens, on n'en est plus qu'à une ou deux épreuves orales, à quoi bon vous priver de l'obtention de votre diplôme dans quelques jours ”. Il faut croire que le message fut entendu : les résultats à l'IEP furent proclamés avant que l'agitation n'atteigne son paroxysme à Bordeaux.*

À l'Institut, le 30 mai 1968, dans l'après-midi, les étudiants sont regroupés dans le hall tout neuf du bâtiment inauguré sur le campus à la rentrée 1967, au pied du grand escalier qui existe encore. « *Nous étions massés aux côtés de nos maîtres de conférences, dit Bertrand Favreau. Une certaine fébrilité régnait dans l'attente du discours radiodiffusé de De Gaulle* ». Le Général a disparu depuis 24 heures, il réapparaît et parle. « *Certains spéculaient sur l'annonce de sa démission, d'autres sur le renvoi de Pompidou, les plus outranciers sur l'appel à l'armée et brossaient à l'avance le tableau des blindés basculant sur les barricades rue Monge ou rue Gay-Lussac (NDLR : célèbres rues du Quartier Latin). Cela s'est achevé, ainsi qu'on le sait, par la dissolution de l'Assemblée nationale que nous avons accueillie dans un profond silence, d'un regard grave et soupçonneux* ».

On l'oublie souvent : les années 60 n'ont pas attendu d'arriver à leur terme pour amorcer une libéralisation des mœurs (encore très timide). Là encore les souvenirs de Bertrand Favreau sont bien vivaces : « *Les relations entre garçons et filles étaient bonnes et même parfois plus que bonnes. J'avais mis en place des écuries de préparation au Grand oral de fin d'études qui ont*

# BERTRAND FAVREAU

[ PROMO 1968 ]

## Un avocat européen défenseur des droits de l'Homme

*très peu qui sont de véritables avocats* ». Peut-être que le portrait du bâtonnier Bertrand Favreau pourrait s'arrêter-là. Sans doute que tout est dit ici. Mais quel dommage. On se priverait de tant de choses, de tant d'images, de tant de vies.

Enfant de Bordeaux, Bertrand Favreau utilise une drôle d'expression pour évoquer sa socialisation : « *J'ai toujours vécu dans un bain osmotique d'avocats* ». Chez Goscinny et Uderzo cela donne : « *Obélix est tombé dedans quand il était petit* ». Et en effet, pour celui qui allait être élu bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Bordeaux en 1982 à l'âge de 35 ans (le plus jeune depuis un siècle), l'origine familiale a un sens. Jacqueline Favreau-Colombier, la maman, est avocate depuis 1938. Elle compte parmi les premières femmes à épouser cette profession. Elle défendra des causes célèbres comme celle de Marie Besnard, dite « *l'empoisonneuse de Loudun* » qu'elle fera acquitter en 1961.

Quand on grandit dans une famille d'avocats, c'est tout naturellement que l'on « *fait son droit* ». Mais, à Bordeaux dans les années 60, dit Bertrand, « *Les seules études de droit paraissaient fermées, hermétiques, limitées. Il y avait un préjugé qui voulait que l'IEP offre une formation d'ensemble de meilleur niveau. En ce temps-là il fallait faire Droit et Sciences Po en même temps...* ».

### Mai 68 : « allez les filles » !

Surviennent les événements de Mai 68. Mais, se souvient Bertrand Favreau, l'Institut va être très épargné, contrairement à la faculté de Droit. « *Albert Mabileau, notre directeur, prenait à part chacun des étudiants et leur tenait à peu près ce langage :*

*fonctionné hebdomadairement en 1967 et 1968. Les filles étaient plus brillantes que les garçons* ». Tant et si bien d'ailleurs que la major de la promo 68 (12 jeunes femmes sur 55 diplômés) est une étudiante : Françoise Prado (Ducarouge de son nom d'épouse) qui intégrera l'ÉNA en 1970, terminera sa carrière de haut-fonctionnaire comme conseiller d'État honoraire et est toujours membre de la Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques.

### Les Droits de l'Homme et l'Europe : les passions selon Favreau

Le grand dessein de Bertrand Favreau aura été le combat pour les droits de l'homme. En 1984, il crée avec le concours du Garde des Sceaux de l'époque, Robert Badinter, le Prix International des Droits de l'Homme. Celui-ci prend le nom de « *Prix Ludovic-Trarieux* ». Cet avocat, lui-même élu très jeune, à 37 ans, bâtonnier du barreau de Bordeaux, a créé en pleine Affaire Dreyfus la « *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen* » en 1898. Le premier lauréat du prix, le 29 mars 1985, est le premier avocat noir d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, emprisonné depuis 1962. C'est le 27 avril de la même année que l'une des filles du futur président de la République d'Afrique du Sud, Zenani Dhlamini Mandela, déjouant la vigilance des services de sécurité du pouvoir blanc de Pretoria, et passant par le Swaziland et Londres, reçoit, pour son père, à Bordeaux, le prix Ludovic-Trarieux. Le gouvernement français est représenté à la cérémonie par Catherine Lalumière, secrétaire d'État aux Affaires européennes, que Bertrand Favreau



Au premier plan et de gauche à droite,  
Catherine Lalumière, Bertrand Favreau et  
Zenani Dhlamini Mandela.

avait tant estimé en qualité de maître-assistante de Droit public à Sciences Po Bordeaux, dix-neuf ans plus tôt.

Désormais, depuis 2003, le prix Ludovic-Trarieux est décerné par plusieurs Instituts des droits de l'homme créés par quelques-uns des barreaux européens parmi les plus prestigieux. Car la voilà la seconde grande passion de l'ancien élève de Sciences Po Bordeaux : la cause européenne. *« Je suis, pour reprendre l'expression de Robert Badinter, un « intégriste européen ». C'est ma seule activité militante car je n'ai jamais brigué le moindre mandat, me sachant incapable de me soumettre à une quelconque discipline partisane. J'ai créé en 1986 l'Union des Avocats Européens puis en 1991 l'Institut des droits de l'homme des avocats européens ».*

Quand il devint, sur une proposition du directeur de l'époque, Albert Mabileau, en 1973, secrétaire général de l'Association des anciens élèves de l'IEP de Bordeaux, Bertrand Favreau s'en alla avec le directeur rendre visite au secrétaire général du Conseil d'État, Bernard Ducamin, diplômé en 1949. Il s'agissait alors de lui demander de prendre la présidence de la nouvelle association. Le futur président de la section des finances au Conseil d'État accepta bien volontiers cette nouvelle responsabilité. Déjà, en 1973, pointait l'ardente obligation d'organiser les anciens diplômés de l'Institut bordelais et surtout de faire profiter les plus jeunes du formidable rhizome dont les premières pousses n'avaient pas 25 ans. Bertrand Favreau se donne à cette tâche, comme toujours avec passion.



La médaille  
du prix Ludovic-Trarieux

Il crée un cycle de conférences qui va vite devenir très tendance à Bordeaux, avec le concours de la Librairie Mollat : *« Sciences Po Forum »*. Toujours défendre les débats et les échanges : retour à l'agora athénienne.

### L'humanité et un homme

Bertrand Favreau aime à parler de son *« Europe intérieure »*, celle qu'il nomme joliment *« la civilisation du Brenner »* entre Pesaro, la ville de Rossini et Bayreuth, le temple de Wagner. Il l'a parcourue dans tous les sens dans les années 1970. Boulez, Kleiber, Chostakovitch, Mozart, Max Ernst, Kandinsky : ils sont tous là dans son académie bien à lui, dans un désordre heureux, dans une carte de la culture qui a toujours été sa carte du tendre : celle d'un avocat, celle d'un Européen. Il a voulu que soit gravée au revers de la médaille du prix qu'il créa, cette phrase de Ludovic Trarieux lui-même évoquant son engagement pour le capitaine Dreyfus : *« Ce n'était pas seulement la cause isolée d'un homme qui était à défendre, c'était derrière cette cause, le droit, la justice et l'humanité »*. À rapprocher de cette phrase du Talmud qui figure à l'entrée de l'allée des Justes, au Yad Vashem : *« Quiconque sauve une vie, sauve l'humanité toute entière »*. Bertrand Favreau ou la belle âme du juste.

## UNIVERSALITÉ